

**Zeitschrift:** Pionniers suisses de l'économie et de la technique  
**Herausgeber:** Société d'études en matière d'histoire économique  
**Band:** 13 (2000)

**Artikel:** Gottlieb Duttweiler (1888-1962) : commerçant visionnaire  
**Autor:** Lüönd, Karl  
**Kapitel:** Le public derrière lui  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1095662>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

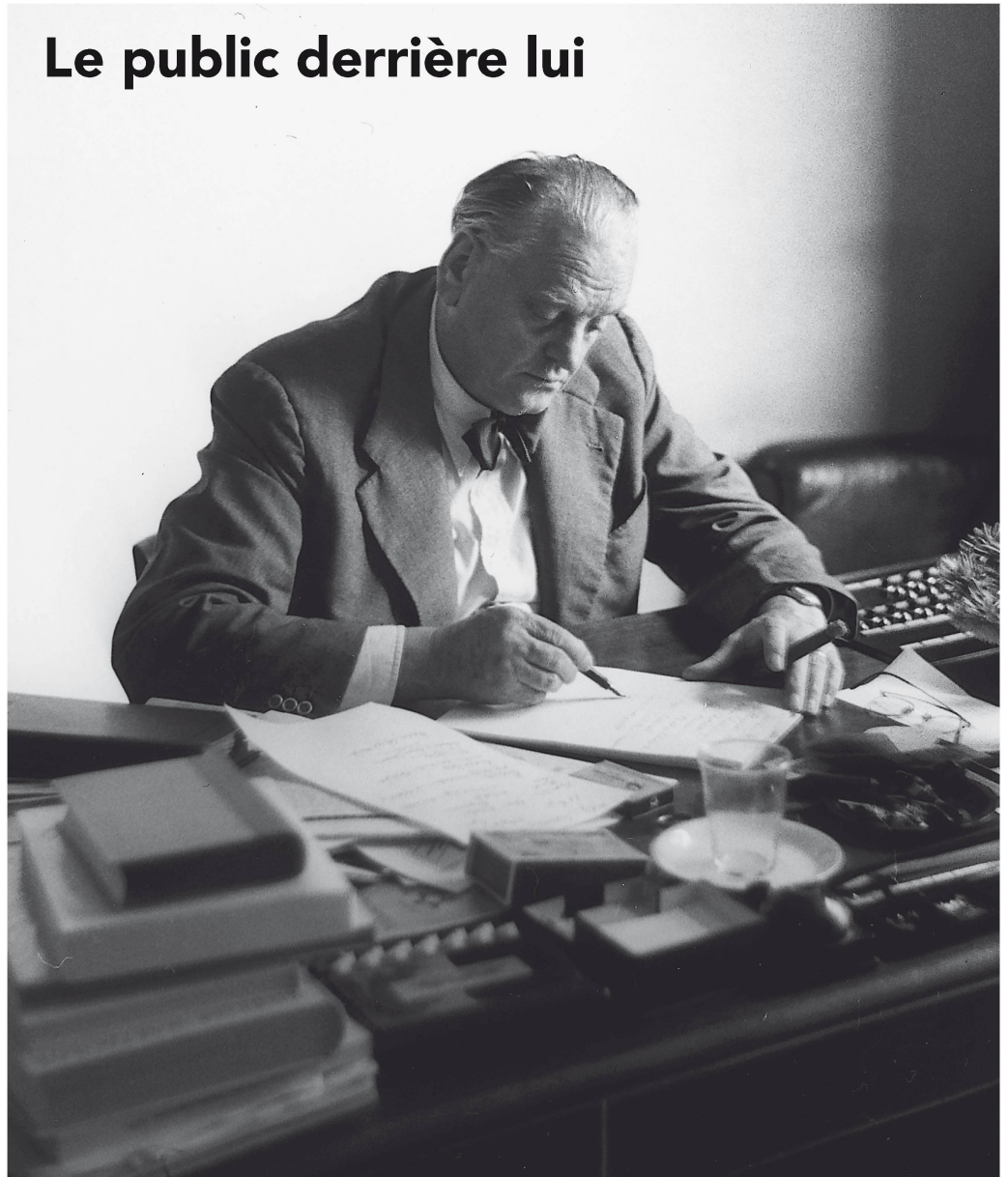
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le public derrière lui



En affaires comme en politique, Gottlieb Duttweiler se trouvera en porte à faux tout au long de sa carrière. Il concurrence les petits commerçants et dénonce les profits des grands groupes. Il attaque les coopératives de consommation et la mouvance dont elles se réclament, la social-démocratie et les syndicats. Beaucoup d'inimitié, beaucoup d'honneur! affirme-t-on en allemand. Sa seule chance de survie économique est de faire pencher les masses de son côté. Dans la Suisse des années vingt et trente, pareille entreprise est délicate en raison d'une part de l'inféodation générale de la presse à l'establishment politique – laquelle

presse est seule à former l'opinion – et d'autre part de l'absence du droit de vote des femmes qui, en tant qu'acheteuses soucieuses de bien gérer leur porte-monnaie, seraient les alliées naturelles de celui qui casse les prix.

Duttweiler entend crier la vérité «avec colère et humour», écrit-il en 1930. Et cette vérité, il l'exprime, comme pratiquement tout ce qu'il couche sur le papier, de manière convaincante, imagée, colorée et précise. Ce commerçant passionné est tout à la fois un brillant communicateur, un journaliste né et un rédacteur au style éblouissant. Au dire d'Erwin Jaeckle, «sa langue était à la fois rugueuse et

expressive. Elle s'inscrivait, compte tenu de l'époque et de la portée plus limitée de la mission qui est celle de Duttweiler, dans la lignée des hommes de plume Jeremias Gotthelf et Johann Heinrich Pestalozzi. (...) Nombre de ses idées et de ses maximes étaient surprenantes, qu'il les ait formulées sur un ton tranchant ou sarcastique, bienveillant ou persifleur. Duttweiler recourait toujours aux métaphores frappantes. Ce don était le fruit d'une pulsion créatrice originelle».

### « Il ne perd jamais le fil ! »

Chez Duttweiler, cette assurance et ce brio dans l'expression écrite, et le style plutôt pataud qui est le sien lorsqu'il tient discours comme conférencier ou parlementaire, ne sont contradictoires qu'en apparence. « Comme orateur, il s'exprimait devant des milliers de personnes, releva Jaeckle. Il tenait en main des liasses de feuilles qu'il mélangeait, ce qui le perturbait un peu. Mais il ne perdait jamais le fil. Si l'on enseigne qu'il faut des slogans pour souder des foules, lui faisait le contraire. Il causait comme quelqu'un qui serait assis à la table familiale. Les gens étaient enthousiastes. »

La communication telle que la concevait Duttweiler était basée sur trois piliers: la presse Migros, les assemblées publiques et les coups médiatiques. Comme s'il avait inventé lui-même le concept devenu courant dans les années nonante d'«events marketing», Duttweiler, en tant que commerçant et politicien, créait en continu des événements. Les médias étaient obligés de les rapporter, qu'ils l'aient voulu ou non. C'est ainsi qu'il parvenait à diffuser dans tout le pays ses messages.

Parallèlement à la publicité commerciale agressive, Gottlieb Duttweiler fait publier, semaine après semaine, dans le «Tagblatt der Stadt Zürich»,

des annonces d'un genre nouveau sous le titre «Zeitung in der Zeitung». Tant par leur aspect que par leur contenu, celles-ci s'apparentent à la partie rédactionnelle des autres pages du journal et, dès lors, retiennent plus fortement l'attention. Au cours des années, Gottlieb Duttweiler insérera ainsi 1352 textes de sa plume, qu'il rédige, comme un journaliste, en fonction de l'actualité. Maints rédacteurs en chef et éditeurs souhaitent contrôler ceux-ci avant publication et exigent des modifications. Mais nombreux aussi sont les éditeurs de journaux qui respectent la liberté de la presse pour la partie publicitaire et acceptent de publier les annonces de l'entreprise haïe Migros malgré les menaces de boycott. Duttweiler soigne ses liens avec ces éditeurs de manière ostentatoire en leur confiant des travaux d'impression de toute sorte. D'autres se laissent intimider et cèdent, d'ailleurs contre les recommandations expresses de l'association des éditeurs de journaux, surtout lorsque Duttweiler, dans la «Zeitung in der Zeitung», s'en prend à des concurrents et publie des comparaisons de prix.

### Faire entendre sa voix

En 1935 déjà, Duttweiler fonde son premier journal, «Die Tat», non pas dans la foulée des affaires de Migros, mais à la suite de la victoire en forme de raz-de-marée remportée aux élections au Conseil national par l'Alliance des Indépendants fondée de fraîche date. Le journal se veut être uniquement «un petit rapport d'activité hebdomadaire et sérieux, rédigé par les sept Indépendants à l'intention de leurs amis», indique-t-on dans l'avertissement aux lecteurs de la rédaction. La plupart des articles de fond sont de la plume du chef.

Au moment où la Seconde Guerre mondiale éclate, «Die Tat» devient un



quotidien. Il est frappant de constater combien la rédaction du journal se révèle capable de s'attacher la collaboration d'authentiques sommités. Le premier rédacteur en chef est l'essayiste et poète lyrique Max Rychner, qui ambitionne de faire du journal « un Figaro suisse ». L'écrivain Felix Moeschlin assume la responsabilité de la rubrique nationale. Parmi les correspon-

dants, on trouve Robert Jungk à Washington et Herbert Lüthy à Paris, qui se sont illustrés par la suite, le premier comme futurologue et écrivain à succès, et le second comme professeur d'histoire. De même, l'historien réputé Jean-Rodolphe de Salis a collaboré régulièrement à « Die Tat ». Jusqu'à sa disparition en 1978, après une tentative avortée de transformer « Die Tat » en un journal de boulevard sous la direction de Roger Schawinski, le quotidien a toujours été un enfant mal aimé au sein de Migros. Duttweiler tempêta non seulement contre ses déficits récurrents, mais encore contre le rédacteur en chef qui succéda à Rychner, « l'affreux Dr Jaeckle », comme on l'appelait parfois. Celui-ci, en effet, à la différence des nombreux béni-oui-oui de l'entourage de Duttweiler, avait assez de cran pour rendre à maintes reprises à son chef et mécène des articles non publiés, et surseoir au renvoi de rédacteurs mal vus malgré des ordres réitérés.

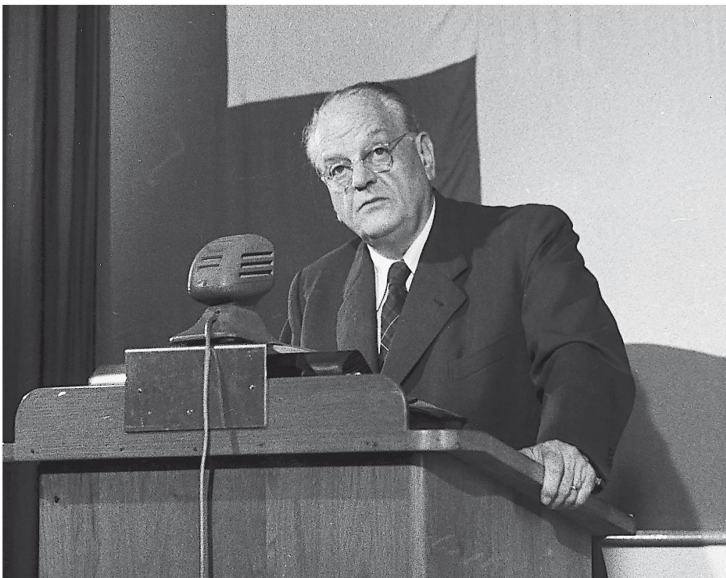
A l'emblème déjà familier du pont paraît, dès 1942, « Wir Brückenbauer », l'hebdomadaire de Migros, qui vient

*La « Pressehaus » à la Limmatplatz était, du temps de Duttweiler, le siège de « Construire », de « Brückenbauer » et de « Die Tat », ainsi que de l'imprimerie Migros. Hotelplan et un marché Migros y avaient également trouvé place. A un moment donné, les fondateurs occupèrent un appartement au 5<sup>e</sup> étage.*





## Gottlieb Duttweiler orateur





d'être transformée en coopérative. Pour cette publication également, Duttweiler rédige chaque semaine un article de fond. Deux ans plus tard, le pendant francophone du journal d'entreprise voit le jour, d'abord sous le titre «Le Pionnier Migros», puis de «Construire» à partir de 1947. Auparavant, en 1938, «Azione» avait été créé pour la Suisse italienne.

### Le sens de l'instant

Le politicien, historien et publiciste Sigmund Widmer a qualifié Duttweiler de «dernier tribun populaire de l'ère d'avant la télévision en Suisse». Les comptes rendus de ses rassemblements légendaires permettent d'imaginer ce qu'un «pêcheur d'hommes» tel que lui aurait pu entreprendre avec un média comme la télévision! Les manifestations sont annoncées souvent avec la seule mention de son nom («discours de Gottlieb Duttweiler»), plus rarement avec celle du thème.

Selon les souvenirs concordants de maints témoins de l'époque, Duttweiler «n'était pas un grand orateur, mais il fascinait». Il s'exprimait uniquement en dialecte. Les idées lui venaient en cours de route. Souvent, il laissait vagabonder sa pensée. «Primesautier, réfléchissant et parlant par associations d'idées, il manquait de systématique, voire se montrait chaotique dans la manière d'articuler ses discours. Parfois, il s'emportait, mais se reprenait rapidement.» Ses effets de style reposaient sur la modulation de sa voix, parfois douce, parfois tonitruante. Il réagit comme l'éclair aux interpellations et riposte point par point. La fréquence des citations est saisissante. Il occupait une librairie à temps partiel qui était chargée de fouiller les textes de Jeremias Gotthelf et Gottfried Keller à la recherche de passages qui conviennent.



Mais on n'en reste pas toujours aux mots. L'acte de Duttweiler qui a été le plus commenté avait été bien planifié: à la fin de la session d'automne de 1948, le Conseil national refuse de traiter sa motion pour une amélioration de l'approvisionnement du pays. Duttweiler est irrité de ce que le Conseil fédéral ait fait traîner en longueur la question pendant plus de quatre ans. Feignant la colère, il jette dans une vitre du Palais fédéral deux pierres grosses comme le poing, ramassées dans l'Aar. L'événement fait du bruit dans toute la presse mondiale. Le vieux renard de l'Alliance des Indépendants avait obtenu l'attention que la Berne officielle lui refusait.

*En signe de protestation contre le renvoi perpétuel de l'examen de ses motions déposées au Parlement, Duttweiler jette en octobre 1948 deux pierres dans une vitre du Palais fédéral. L'événement défraiera la chronique des semaines durant dans tout le pays.*